

La Dépôt Legal
1410
1910

Revue Française

G. Simon

POLITIQUE & LITTÉRAIRE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

SOMMAIRE

LA ROBE DE LAINE

Roman inédit, par HENRY BORDEAUX

M^{me} de La Fayette (Conférence), par PAUL ACKER

<i>Courrier de Paris</i> . . .	Antoine REDIER.	<i>Les Rameaux à Paris</i> . . .	BOYER d'AGEN.
<i>Echos et Souvenirs</i> . . .	Paul FURET.	<i>Les Marins et la Semaine Sainte</i>	Ferdinand DUMAINE.
<i>Balzac et la famille</i> . . .	Paul BOURGET, de l'Académie française.	<i>Le Buis</i> (Poésie)	Pierre COURTOIS.
<i>Eugène Gilbert</i>	Léon BOCQUET.	<i>Lectures Féminines</i>	Adrienne CAMBRY.
<i>T. H. Mère Kieffer</i> . . .	Jean RENAULT.	<i>Les Pays-Bas du Tchad</i>	Louis SERVE.
<i>Les Filles de la Charité</i>	Paul DELAY.	<i>Concours d'apprentis</i>	André PAVIE.
<i>Les Omnibus</i>	Louis VILLARET.	<i>Nikto</i>	Claude COUTURIER.
<i>M. Alexandre Ribot</i> . . .	Robert HAVARD de la MONTAGNE.	<i>Autour du Foyer</i>	Tante MARGUERITE.
<i>Chronique Théâtrale</i> . . .	Jacques DUVAL.	<i>Pilate</i> (Poésie)	Emmanuel DENARIÉ.
<i>Hosanna!</i> (Poésie)	Georges DRUILHET.	<i>Causerie financière</i>	Lucien DAMAS.

Les Rameaux, composition d'Heidbrink. — A. Ribot, statuette de Gréber. — Les Omnibus, d'après des lithographies de Fournier. — Nombreuses illustrations dans le texte.

Le N° : 25 c.

FRANCE : Un an 9 fr. 50; 6 mois 5 fr.; BELGIQUE : le N° 25 c.; un an 10 fr.
ETRANGER : le N° 50 c.; un an 13 fr. 50; six mois 7 fr.

Bureaux : 17, Rue Cassette, PARIS. † TÉLÉPHONE : 703-47

ET MAISON ALFRED MAME & FILS, A TOURS

BELGIQUE : Dépôt général et bureaux à Bruxelles : 6, rue d'Assaut (Bibliothèque choisie). Téléphones : 6213.

ALSACE-LORRAINE ET ÉTRANGER : Strasbourg, librairie Noiriol (F. Stant, successeur); Colmar, Haÿel et Jung; Mulhouse, Lampert. — Budapest, Grill. — Naples, Roberto Masoli. — Prague, librairie Topic. — Saïgon, Louis Fiquet.

Eugène Gilbert

+ + +

La Société des Gens de lettres a tenu, cette semaine, sous la présidence de M. Leghait, ministre de Belgique à Paris, à rendre un particulier hommage à la littérature belge d'expression française. Parmi les poètes, romanciers, conteurs, auteurs dramatiques fêtés à cette occasion, se trouvait M. Eugène Gilbert.

M. Eugène Gilbert dirige à Louvain, où il habite, la *Revue Générale* qui est, en quelque sorte, chez nos voisins, une manière de *Revue des Deux-Mondes*. C'est un critique fort écouté en Belgique et qui compte en France, auprès des lettrés, beaucoup de sympathies. Il doit cette estime et cette autorité à un caractère plein de droiture et de courtoisie, aussi bien qu'à son œuvre qui est importante. Il a publié déjà une série d'études littéraires où s'est affirmé, avec une probe conscience, un talent indiscutable et d'ailleurs indiscuté. Il est, en effet, l'auteur du *Roman en France pendant le XIX^e siècle*, d'impressions de lecture qu'il intitule modestement *En marge de quelques livres*, d'un aperçu très judicieux et aussi complet que possible sur le *Mouvement littéraire en Belgique*, d'un bref volume documentaire sur *Balzac à vingt ans*, et il a fait paraître, à propos du soixante-quinzième anniversaire de l'indépendance belge, *France et Belgique*, un autre ouvrage qui, par certains de ses chapitres, est comme la continuation ou, si l'on préfère, le complément du *Roman en France*.

Quelque chose distingue entre tous M. Eugène Gilbert : c'est un critique nettement et franchement catholique. Pareille attitude, à l'heure qu'il est, ne va pas sans une certaine crânerie, car il n'est pas homme à essayer de se faire pardonner, par de subtils détours ou de suspectes complaisances, des tendances et un titre qu'il prend soin, au contraire, de revendiquer hautement en toute circonstance. Il a écrit : « Tout critique, s'il ne manque pas de la plus élémentaire des conditions exigées par le genre littéraire auquel il s'est cru prédestiné, doit avoir, sur la façon de juger les productions de l'esprit et les écrivains de tous les temps, une opinion, un critère, une méthode d'analyse, un ensemble d'idées directrices qui constituent sa personnalité et, comme on dit vulgairement, sa manière. » Or, lui ne déguise point que l'adhésion formelle, dépourvue de restriction, absolue, aux dogmes et à la discipline catholique, est à la base de ses théories et de ses opinions. Il a écrit encore : « Chrétien, je n'ai point caché mes convictions, et j'ai toujours, à côté des éloges mérités par le talent, indiqué les réserves que, au point de vue philosophique ou moral, me paraissent provoquer certaines œuvres. »

Ainsi, il ne se prononce qu'après un contrôle et comme une épreuve vis-à-vis de l'idéal religieux le plus rigoureux, sur les ouvrages soumis à son examen. Le cas n'est pas tellement banal qu'on ne doive le souligner de ce littérateur qui, n'étant pas homme d'Eglise, se plie aussi strictement aux exigences de sa

foi dans son œuvre, alors qu'il en est tant qui parquent dans des compartiments à cloisons étanches leurs théories littéraires et leurs croyances intimes. Cela contribue nécessairement à donner à ses jugements une singulière valeur morale. Et du coup, M. Eugène Gilbert n'apparaît plus seulement comme le représentant le plus compétent de la critique d'autorité et de tradition, mais il devient, ou peu s'en faut, l'unique représentant aujourd'hui de la critique catholique et qui compte.

On s'explique mieux cette attitude quand on sait que M. Paul Bourget a pu dire de l'auteur de *France et Belgique* : « Appartenant à cette forte école de Louvain, qui est un des centres de la pensée chrétienne dans les contrées de langue française, vous avez naturellement rapporté aux principes que vous possédiez ces analyses que vous savez faire avec une si belle probité d'esprit. Vous avez prouvé, par votre seul exemple, qu'un critique peut être tout ensemble compréhensif comme le plus souple des dilettantes, et affirmatif dans les doctrines comme le plus absolu des croyants. » Cela ne suffirait pas, du reste, à instaurer une réputation sérieuse, s'il manquait en outre à l'écrivain cette chose indéfinissable : le goût. Et M. Eugène Gilbert a, qu'on me passe le terme, le goût constitutif qui distingue les intellectuels de chez nous auxquels il s'apparente davantage que par une forte culture classique. Il est authentiquement français par ses origines. Il a observé un jour quelque part que c'est avec une satisfaction toute spéciale qu'il prête son attention aux œuvres de ses deux pays et qu'il associe volontiers, dans ses livres et son amour, le nom de sa patrie adoptive avec celui du pays auquel il appartient par les siens. Et voilà précisées la genèse du rôle qu'il garde dans ses études et l'explication de l'enquête qu'il mène parallèlement sur les œuvres les plus marquantes qui assurent, de l'un et de l'autre côté de la frontière, la constante suprématie de notre littérature.

Sans doute, de cette dualité à quoi s'oblige le critique, il se dégage, à dire vrai, quelque incertitude sur l'état de la production littéraire en France surtout. Le souci avoué de comparaison des richesses trahit parfois une équivalence trop sommaire et finalement inexacte. Mais on ne saurait en vouloir au patriotisme indulgent du critique d'avoir cédé à une apparente exagération de l'apport, en fin de compte considérable, de la littérature belge à notre patrimoine.

Il n'est pas non plus impossible qu'un homme épris d'idées générales ou hanté de la manie des classifications énonce, à l'égard de M. Eugène Gilbert, le reproche d'artifice et d'ingéniosité qui fournissent, plutôt qu'un plan d'ensemble de ses travaux, l'illusion de ce plan. On observera peut-être que le lien est assez lâche qui retient et assemble, ici ou là, les impressions et notations, parfaites en soi cependant, d'articles écrits au jour le jour. A quoi M. Eugène Gilbert pourrait répondre qu'il ne veut pas céder à l'abus, non moins superficiel parfois, des classements systématiques. Il ne se propose pas d'étudier l'histoire des genres ou des familles littéraires. Il ne bâtit pas, sur le sable mouvant d'un spécieux à-priorisme, de prétentieux et éphémères édifices. Il amasse des matériaux. Il ne fait pas de synthèses. C'est un analyste, au bon vieux sens du mot. Quand on a lu la critique de M. Gilbert, c'est comme si on avait soi-même résumé chaque volume et pris la peine d'en noter, plume en main, les passages les plus significatifs. Car ce critique cite amplement; il aime à citer. Il fait la preuve des idées qu'il avance. Et chacune de ses pages respire une honnêteté foncière et a l'air de dire au lecteur : « Vous avez les éléments de discussion, êtes-vous ou n'êtes-vous pas de mon avis ? » Le lecteur, bien sûr, est souvent de l'avis de M. Eugène Gilbert.

Au fond, la croyance affirmée et proclamée fait la réelle unité de cette œuvre critique, sa méthode et sa direction. Cependant l'auteur avoue, à maintes reprises, des préoccupations de dilettante et d'éclectisme. Autre particularité curieuse de cet esprit original. Car dilettantisme et éclectisme supposent volontiers un peu de scepticisme latent. Y aurait-il contradiction ? Il n'y a pas contradiction. M. Eugène Gilbert, en posant ces principes antinomiques à sa conviction avérée, ne s'en sert pas pour faire fléchir la rigueur de sa doctrine. Il n'en use que dans la mesure où ils apportent un tempérament heureux et nécessaire à des affirmations catégoriques. On s'aperçoit vite que ces oppositions-là n'aboutissent en réalité qu'à un large libéralisme.

Le libéralisme compréhensif et clairvoyant de M. Eugène Gilbert dérive de la faculté d'admiration qu'il situe au départ de ses analyses minutieuses. Ce critique relève plus volontiers les

beautés qu'il ne pourchasse les défauts. Il n'affirme pas de « haines », mais il n'a point peur d'un emballement ; il sait que l'enthousiasme est une vertu. Il peut d'autant plus se laisser aller à ce penchant naturel qu'une haute conscience morale, ni puritaine ni étroite, le garde des applaudissements irréfléchis. Il sait les responsabilités de l'écrivain et il agit en conséquence, afin de prémunir ceux qu'il enseigne contre toute surprise fâcheuse.

M. Eugène Gilbert ne fonde pas sa critique sur de brillants paradoxes ; il ne distribue pas, comme d'autres, l'anecdote ou les bons mots à chaque tournant de page. Il s'inquiète peu des développements aimables et des vains agréments du style ou de se faire passer pour spirituel. Il ne prétend pas apporter une formule nouvelle et il lui est indifférent qu'on vante ou non l'envergure de ses conceptions. Il lui suffit d'être un maître informé, un guide sage et prudent qui se plaît à tracer, en marge des livres, de judicieux commentaires inspirés par une grande honnêteté professionnelle, une solide érudition, une belle et loyale franchise.

LÉON BOCQUET.

